

REVUE MÉNINGE



AU COEUR DES ARTS #01

*Poétique & Art Graphique
Littérature & Peinture*



Photo de Couverture : 6x6 de JR.Gouédard

Revue Méninge édition
Numéro 1 - Septembre 2014

Site : www.revuemeninge.free.fr
Mail : revuemeninge@outlook.fr
Logo : Antoine De Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)
Comité de lecture : Alexandre Lebon, Caroline Simon, Kim Diep, Maxime Gaubert, Olivier Le Lohé et Sylvie Le Lohé
Relecture : Sylvie Le Lohé
Mise en page : Olivier Le Lohé (en remerciant JR.Gouédard & A.De Saboulin)

© Revue Méninge et les auteurs

ÉDITO

REVUE MÉNINGE, qu'est-ce que c'est ?

C'est une tempête d'esprit; remue méninge, cette expression nous venant du Québec reflète à la perfection nos filtres nous permettant de peindre le présent : Notre créativité.

REVUE MÉNINGE est donc une revue poétique, naturellement orientée vers la poésie. Mais aussi vers l'art graphique car ces deux disciplines s'allient et se conjuguent. Pour le grand public, la poésie a tendance à être cloisonnée aux grands poètes du XIX^{ème} et début XX^{ème}. En faisant une revue numérique; permettant de s'affranchir de certaines contraintes liées à l'impression et ouvrant de nouvelles possibilités; utilisant les réseaux sociaux pour une plus large diffusion, REVUE MÉNINGE en plein XXI^{ème} veut casser ces préjugés.

Et pourtant, le but n'est pas de s'affranchir des "bonnes vieilles méthodes". Effectivement, chaque revue aura un thème, utilisant cette contrainte déjà au goût du jour au Moyen Âge, ce qui pourra apporter plus de créativité et une certaine homogénéité par numéro. La périodicité de la revue est prévue quadrimestrielle et sera amenée à évoluer selon la charge de travail que cela incombe.

Qui peut participer ?

Tout le monde ! Il suffit de nous envoyer vos œuvres sur notre boîte mail (revuemeninge@outlook.fr). Un comité de lecture fera, ensuite, le dur choix de garder ou retirer une œuvre dans la revue.

A qui cela est destiné ?

Son petit format ne dépassant pas les 50 pages et la présence de l'art graphique permettront, nous l'espérons, une lecture agréable pour tous.

Alors qu'il existe déjà plus de 300 revues de poésie en France, pourquoi en créer une nouvelle ?

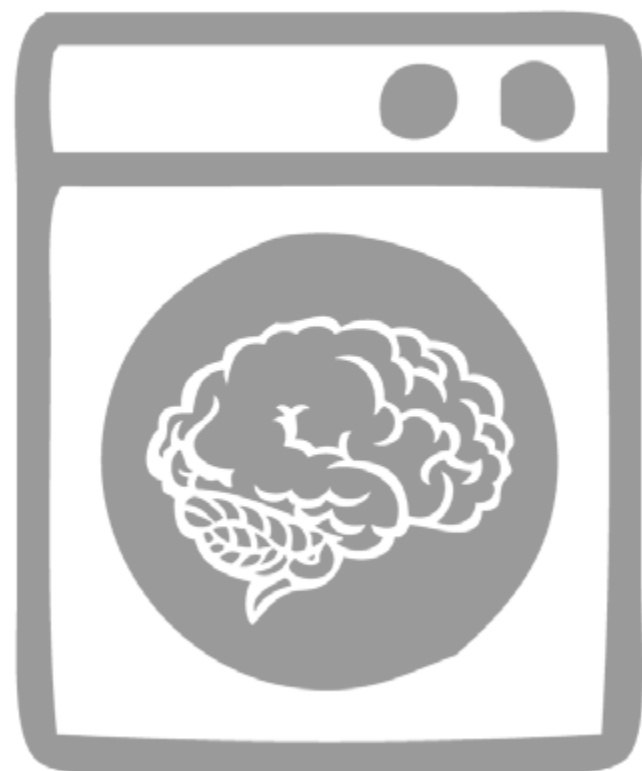
En premier lieu, par intérêt personnel. Effectivement, la curiosité excitée, nous avons voulu voir, de nos propres yeux, la face B : Le monde de l'édition. Bien entendu, suivant juste derrière, l'envie de découvrir et faire découvrir des auteurs nous a stimulés. Le but est donc de prendre la poésie sous un nouveau jour, la rendre moderne aux yeux de tous et étendre le réseau poétique en France.

REVUE MÉNINGE a pour ambition de tendre vers la fusion des Arts que permet le support informatique. A terme, la revue devrait se compléter avec la vidéo et le son. Seront donc unis le 3^{ème}, le 4^{ème}, le 5^{ème}, le 7^{ème} et le 8^{ème} arts au sein d'un même support !

En parallèle, si cela devient accessible (principalement financièrement), la revue dans un format plus sobre verra le jour sur support papier.

REVUE MÉNINGE évoluera donc sur deux axes : l'ère du numérique et du physique.

**En espérant vous avoir convaincu ! Participez ! Diffusez ! Partagez l'information !
Car c'est avec vous que REVUE MÉNINGE prendra son Envol !**



SOMMAIRE

Collaborateurs de revue méninge #01	6
Google Poésie	8
Art Contemporain	10
Poudres de soleil	11
Aisthêsis	12
Sans ocelle	13
Aubes ambrées	14
Nuits pâles 1	15
Nuits pâles 2	17
Nuits pâles 3	18
Adagio	20
Troisième mouvement Adagio	21
Noble Silence	22
Arbre de vie	23
Deux points ouvrez la parenthèse	24
Et se dévoile la mer	25
Sans Titre	27
Azurs	28
Sans titre	29
Les Nuits Machuel	30
Funambule	31
Les autres	32
Tango	35
Affront corporel	36
Bien avant l'heure	37
Derrière la vitre	39
Les belles âmes	40
Les belles âmes	41
Femmes Congo	42
Eau fait lit	44
Le Tapis de la révolution	45
Sortez-moi de cette cage	46
Sortez moi de cette cage	47
Rose	48
Rose	49
Schizophrénie	50
Virilité	51
Puisque tout était neuf	52

Collaborateurs de revue méninge #01

BETTY FORTE

Vit en France depuis l'âge de 12 ans. Cela remonte à loin. Elle a 2 enfants et vit désormais en région parisienne, après quelques années passées en province. Elle aime et défend la poésie parce qu'il lui semble que, contrairement à ce qui est dit ici ou là, la poésie est loin d'être obsolète. Dans ce monde qui est le nôtre, où ce qui semble le plus préoccuper la majeure partie des personnes est l'argent, il est prouvé que la poésie se renouvelle, interroge, et demeure. On peut penser à première vue que cela reste « confidentiel ». C'est peut-être cette « confidentialité » qui la sauve. Puisqu'il semble que l'argent n'est pas le moteur des amateurs de poésie, c'est que leur moteur est autre chose. Elle trouve qu'il est bien que cette autre chose existe et s'exprime, notamment par le biais de blogs, toujours plus nombreux, dédiés au poème.
Page : 45 & 52

CLAIRE GONDOR

Bibliothécaire au civil, mère de famille nombreuse à temps plus-que-complet, Claire Gondor vit dans un département de terre et d'eaux aux confins de la Bourgogne, et consacre la majeure partie de ses loisirs à maltraiter son clavier. Elle aime en poésie le rythme et la couleur des mots - elle travaille d'ailleurs sur le concept de chromatopoésie. Et parce que chaque mot compte, elle se plaît aussi au genre de la nouvelle ou du récit très bref, dont elle aime la rigueur et la concision. Tombée dans la marmite des mots depuis bien longtemps déjà, plusieurs de ses nouvelles ou poèmes ont été primés lors de divers concours littéraires ou publiés : Le kiosque à Mots, Revue pantoun, Flammes Vives, Le Capital des Mots, Florilège, La Petite Edition, L'Actualité Verlaine. Elle vient par ailleurs de créer avec quelques complices une association, L'Autre Moitié du ciel, qui œuvre à la création d'événements littéraires. Elle se compromet également en photographie, avec une prédilection pour l'abstrait et le géométrique cachés dans les paysages quotidiens.
Site : lautremoitieduciel.fr
Page : 27, 30, 37 & 42

DOMINIQUE GAUBERT

Natif des Deux-Sèvres, résident des Yvelines, a publié les recueils Thraces, Lymphéa et IF (le chant du fossoyeur) aux Editions Encres Vives et disséminé quelques textes poétiques choisis dans les revues Mots à Maux, Le Capital des Mots, 7 à dire, Les Adex, N4728, Comme en poésie, Libelle, Landes, Traction-Brabant, Xero, Les Tas de Mots, Bleu d'encre et dans les anthologies 2010, 2011 et 2012 éditées par Les Dossiers d'Aquitaine.
Site : dom.gaubert.free.fr
Page : 11 & 13

FLORENCE NOËL

Née en 1973, à Ciney, en Belgique entre les vallées verdoyantes, les prés, les champs, les bois et les pâturages. Écrit de la poésie depuis que les actes de lire et d'écrire se sont intriqués dans son corps. A animé des ateliers d'écriture pour

des adultes et des adolescents, ainsi que sur des sites de poésie, fait partie de comités de lecture, a participé à des recueils de nouvelles ou de poésie, sur papier ou en ligne (Gros Texte, Pas d'ici pas d'ailleurs, D'ici là, Incertain Regard, Microbe, Inédit nouveau, Nouveaux délits, Le Spantole, écrits-vains, Francopolis, pleutil, ...) ... Est l'animatrice et l'éditrice de la revue littéraire et artistique papier DiptYque à l'élégant format carré qui compte à ce jour une centaine de collaborateurs.
Site : pantarei.hautetfort.com
Page : 21

FRED JALLOT

Peintre.
Site : JALO
Page : 29

ELENA LEBRUN

Elena, jeune photographe autodidacte (24 ans), se passionne pour les portraits. Elle va à la rencontre de l'autre pour sublimer leur intimité. Les photos sont prises de façon instinctive avec son précieux boîtier argentique. L'utilisation de la peinture sur ses tirages intensifie les traits du modèle pour transmettre un message.
Site : elenalebrun.tumblr.com
Page : 41, 47 & 49

JEAN-ROCH GOUEDARD

Photographe.
Site : cargocollective.com/j-rg
Page : 39 & 50

JENNIFER BOMBOY

28 ans.
Page : 40, 46 & 48

KÁROLY SÁNDOR PALLAI

Il est chercheur doctorant à l'université de Budapest, concepteur, fondateur-éditeur en chef de la revue électronique Vents Alizés, également créateur, fondateur et directeur de la maison d'édition électronique Edisyon Losean Endyen . Il écrit et publie des poèmes en français, en anglais, en créole seychellois et en hongrois, et a publié deux recueils de poésie en français.
Site : pallaikaroly.com
Page : 14

MARINA SKALOVA

Elle est née à Moscou le 30 novembre 1988. Titulaire d'un master en Lettres, Arts et Pensée Contemporaine, elle étudie actuellement à la Haute École des Arts de Berne, en écriture et traduction littéraire. Elle est également journaliste indépendante pour différentes publications, notamment pour la revue culturelle Cassandre/Horschamp.
Page : 28, 31 & 33

MATHILDE MOURIER

Elle travaille en tant qu'artiste auteur et auto-édite de petits livres sous le nom de Tomate édition. Toutes ces productions mettent en regard un travail d'écriture, un travail de graphisme et d'édition. Par ailleurs, elle a participé au premier salon du livre d'art d'Asnières sur seine. Elle écrit également des chansons en français et de courtes histoires.
Site : tomatédition.tumblr.com
Page : 22 & 23

MICHEL CATALO

« La peinture de Catalo contient à la fois quelque chose d'intellectuel et quelque chose de populaire, tantôt du respect et tantôt de l'irrévérence, des giclées expressionnistes en même temps que des allures surréalistes, une pointe d'offensivité et tout autant de dérision, pas mal de clins d'oeil et presque autant de signes tristes, une bonne part de vie et d'exubérance et une bonne dose d'art et de discipline.[...] En fait, Michel Catalo ne pense qu'à épancher son imagination sur papier, toile, bois ou carton, et son expression est celle que peut (que doit) se permettre la jeunesse, expression un tantinet provocante pour amener à ce qu'on remette sans cesse et sainement tout en question et en chantier... afin aussi que quelque chose de neuf soit apporté par rapport à ce qu'on fait les aînés. » (Gaston Louis Marchal) On retrouve Catalo toute l'année dans son atelier, rue soeur Philomène à Bois-sezon.
Site : michel-catalo.fr
Page : 44

OLIVIER LE LOHÉ

Poète et fondateur de Revue Méninge.
Site : o.lelohe.free.fr
Page : 24 & 36

PHILIPPE CORREC

Je suis né en 1962 et habite près de Paris. Scientifique de formation, j'ai toujours aimé jouer avec les mots. Depuis 2006, je partage mes textes sur la toile et ai édité mes premiers textes en 2010. Depuis, 4 recueils perso et 12 collectifs siègent dans ma bibliothèque.
Site : www.mespoemes.net
Page : 35

PHILIPPE VOURCH

48 ans, écrit depuis quelques années des poèmes, des nouvelles. En janvier 2015, un tout premier roman "Les genoux écorchés" sera édité chez Christophe Lucquin éditeur. Afin d'avoir une meilleure vision de son travail, vous pouvez visiter son site.
Site : philippevourch.weebly.com
Page : 25

PIERRE GAUDU

Il est artiste peintre et photographe d'art, il vit à Grenoble, en France. Il expose régulièrement ses œuvres depuis 1975, en France, en Suisse et en Belgique. Son univers s'étend des espaces ouverts de la photographie à celui plus confiné de l'atelier et des visions intérieures, du noir de l'encrier à celui

des lacs et forêts, du blanc des beaux papiers à celui des brumes et cascades... On peut retrouver ses œuvres sur son *Site : pierre-gaudu.over-blog.com*
Page : 20

SOPHIE BRASSART

Elle est artiste peintre et poète. Elle tient le blog Toile poétique.
Site : graindeble.blogspot.fr
Page : 15, 17, 18

STÉPHANE POIRIER

Artiste pluridisciplinaire, écrivain (romans, nouvelles, théâtre, poésie, textes de chansons) et photographe, né en 1966 en Ile de France. Après des études de lettres modernes et quelques cours de photographie, il choisit d'emprunter la route de l'inconnu, du tâtonnement, en favorisant une vision empirique de la vie qu'il nourrit et transcende à travers ses écrits ou en offrant au fil de ses photographies l'écho poétique des reflets de l'âme.
Site : www.stephanepoirierofficiel.com
Page : 10

SYLVAIN PRADINES

Praticienne d'ateliers d'expression créatrice (Art Cru Bordeaux). Elle est aussi auteur de plusieurs textes en prose et dessins parus dans les revues ATI et Revue Méninge. Un concept sinon rien, SP peint sur des radiographies (carreau de Cergy), s'autoproclame Poète "perforeuse" au Festival des ressorts Conférences Gesticulées (La Réole), ainsi qu'au festival Voix de la Méditerranée (Lodève). PS de SP: on devrait se méfier des gens qui parlent d'eux à la 3ème personne...
Page : 8 & 32

VALÉRIE GAUBERT

Elle a grandi à l'ouest de la France et vit depuis plusieurs années à St-Quentin-en-Yvelines. L'abstraction et l'extrapolation sont à la source de ses créations. Se laisser aller, se laisser guider par le geste spontané.
Site : valeriegaubert.fr
Page : 11 & 13

WALTER RUHLMANN

Il est professeur d'anglais. Il publie mgversion2>datura depuis 1996 et a créé les éditions mgv2>publishing en 2008. Walter est l'auteur de recueils de poèmes en français et en anglais et a publié des poèmes et des nouvelles dans diverses publications dans le monde entier. Derniers ouvrages parus: Maore chez Lapwing Publications (Belfast, UK) 2013, Carmine Carnival, Lazarus Media (USA) 2013 et The Loss chez Flutter Press (USA) 2014.
Site : thenightorchid.blogspot.fr
Page : 51

YOUNISOS

Auteur de "Carnage sensitif" (Edilivre, 2014), Younisos vit à Tanger
Page : 12

Google Poésie



https://www.allez.vers//lapoesie.fmr

Recherche Google

J'ai de la chance

Pourquoi le ciel est bleu	Comment faire la prière	Est-ce que c'est bientôt	Quand rentrent les marins	Peut on congeler des moules	Où partir en novembre
Pourquoi la guerre en Syrie	Comment tomber enceinte	Est-ce que je lui plais	Quand souffle le vent du nord	Peut on laver un chat	Où sortir à Paris
Pourquoi pas	Comment calculer un pourcentage	Est-ce que ça marche	Quand rompre	Peut on rire de tout	Où est Charlie
Pourquoi j'ai mangé mon père	Comment grossir	Est-ce que les bourdons piquent	Quand il pette il trouve son slip	Peut on manger du foie gras	Où suis je
Pourquoi je me suis mariée	Comment faire du caramel	Est ce que ce monde est sérieux	Quand boire du vin	Peut on rompre un cdd	Où va l'âme après la mort
Pourquoi pas moi	Comment maigrir	Est ce ainsi que les hommes vivent	Quand vais-je mourir	Peut on ne pas être soi même	Où est ton arme

Art Contemporain

Y a cette nouvelle poubelle dans ma cuisine
une statue moderne en inox
qui trône entre l'évier
et ma machine à laver

un morceau de métal
faususement cabossé
avec des poignées de chaque côté
et un couvercle comme une chape

Et la vieille poubelle est partie aux ordures
comme au cimetière des éléphants
parce que ma vie a tourné sur elle-même
comme une danseuse de tango
et ses airs de mensonge
se sont arrêtés
enlisés dans le goudron
du dernier sillon

et cette poubelle est bien plus grande
bien plus haute
que l'ancienne
et tous les petits malheurs
que la vie m'offrira encore
partiront aussitôt au fond du trou
pour disparaître dans le siphon

et là, je suis devant ma poubelle
émerveillé
par ce chef-d'œuvre d'art contemporain
et cette grosse boîte de conserve me ramène
à l'Amérique d'un autre temps
avec ses camions de pompiers rouge sang
ses hommes chapeautés
et ses femmes en robe à l'élégance...

et moi, je suis là
devant ma poubelle
dans une nouvelle journée
où tout peut arriver
... même toi
aussi légère qu'une feuille
libérée de rosée
aussi légère qu'une joue
libérée de ses larmes.

STEPHANE POIRIER

poudres de soleil les fées papillon



**Poudres de soleil
D.Gaubert & V.Gaubert**

Aisthêsis

La beauté n'est-elle pas ce pinacle d'équilibre déchirant où la lumière est près d'éclater éclaboussant l'œil béant du voyeur ahuri ?

— En moi geignent moult bêtes lubriques aux cervelles transies, mon clavier est charnel, du fond de mes entrailles montent des mots et des cris, mon ventre éjacule des poèmes maudits.

Dans mes os érectiles se dressent des chants telluriens, dans le stream de mon sang résonne la musique abyssale de Dionysos sans mesure ni lien.

Ainsi s'épanouit en pointe l'extase sensorielle, éclat blanc de seins levés vers le ciel, seins gorgés du lait de la terre, rayonnants de sublime lumière.

Ainsi l'effluve ondoyant d'une sombre chevelure éployée dans la brise du soir. Ainsi le sang vespéral, et la lune lactescente nue dans le noir.

Ainsi l'horreur scintillante émanant d'une œuvre d'art, et la prose viscérale du poète furibard, et l'exubérance d'une toile aux allures d'abattoir.

La beauté n'est-elle pas ce mystère d'équilibre rageant où la chair s'illumine en gloire, où la peau cruelle du réel se laisse enfin voir ?

sans ocelle au convexe de l'apex



Sans ocelle
D.Gaubert
V.Gaubert

Aubes ambrées

assis, tout seul, je lis les traces timides
d'un soleil précoce. immenses corridors
de paroles éternelles,
de dimensions inamovibles,
branchages qui s'éparpillent dans mes intestins.
étranges psaumes qui s'enracinent, dispersés
parmi mes traumatismes : racines nocturnes,
cadavres affamés.

et sur les marges des vagues
mourantes qui saignent des herbes au visage
dodécaphonique, des éclats de mots et de sexes,
des vomissements thermonucléaires.
orphelin je suis
de vagues paysages noircis.

rochers, roses, mes bourreaux de satin,
la mer me rejoint dans ma désertion
dans une montée saccadée.
syntagmes éblouissants qui m'entraînent dans
un abandon amaigri, fiévreux.

j'aime désespérément les températures,
les respirations et oxydations de la vie.
d'un esprit usé, de regard narquois, je suis et
je reste inopérable.

amyotrophie mentale de notre époque,
isoporosité spirituelle. un rêve désemparé tranche
l'abîme de la nuit.
l'incessante léthargie est prématurée,
des images excavent nos crânes d'espoirs vacants,
d'une tutelle lumineuse.
à espérer.

à aboyer.
à suivre la prophétie des hécatombes.
apprendre et réapprendre les perfidies versifiées :
voyages poétiques, ramifications parsemées.



Nuits pâles 1
S.Brassart

je cherche une écriture stellaire, un bâti de l'existence,
je quête l'ossature domestiquée de l'âme perfide.
une danse ombilicale.
l'orifice auréolée et translucide sur nos poitrines rebelles.
des étoiles jaillissent de nos tympans,
de notre identité archaïque.

chirurgie existentielle.

nous sommes des gangrènes électroniques
qui perpétuent le calvaire du monde et qui bazardent
nos chairs hermaphrodites. ouragans de lumières,
corps décolonisés qui flairent le chemin.

orches humaines.

bulles de conscience qui descendent lentement
dans mes veines, plaques veineuse de remords
qui saccagent mon futur, scléroses,
mots-cholestérols.

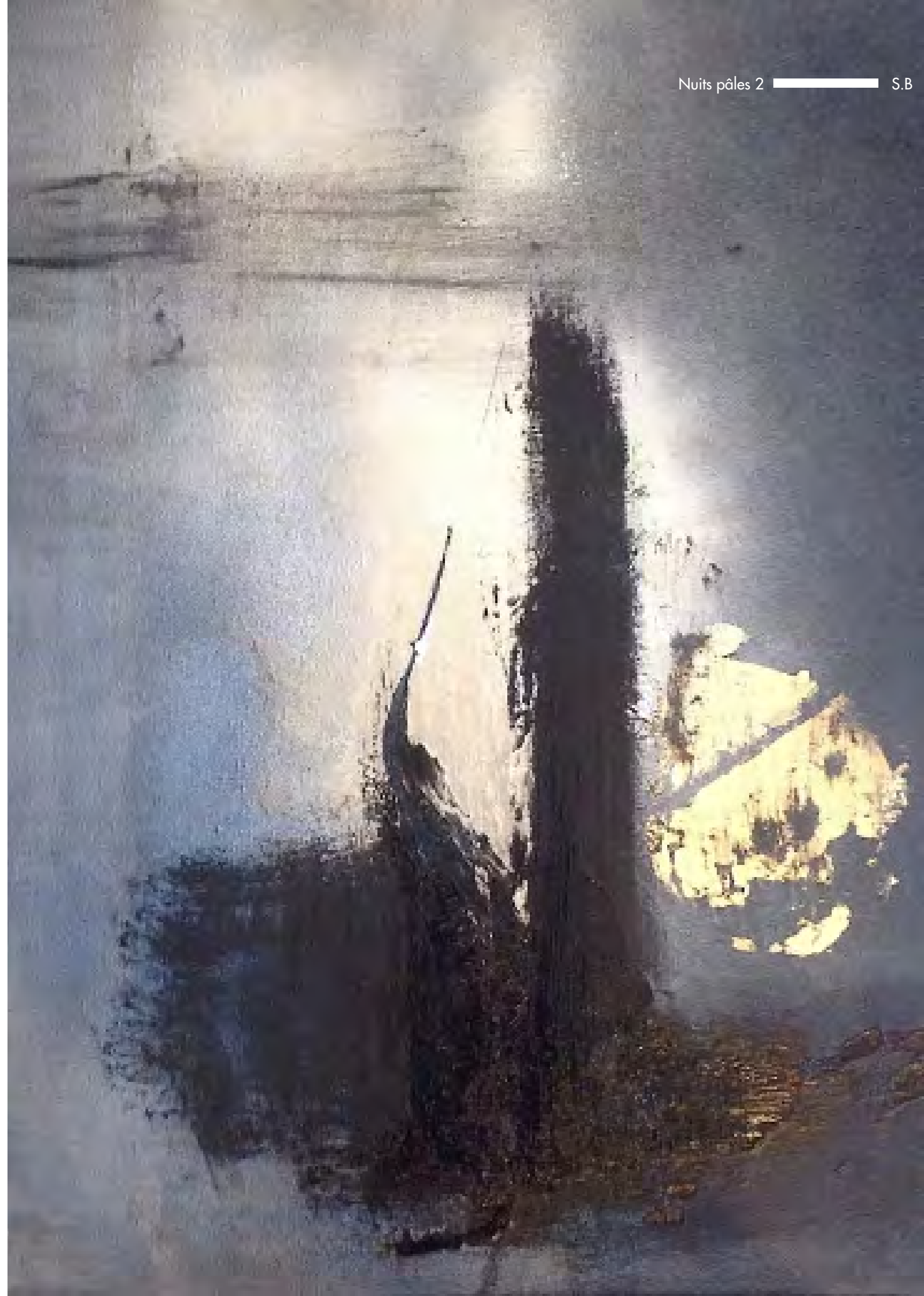
je n'arrive plus à respirer pendant ces orgies
bleuâtres de schizophrénies politiques.

je ne suis qu'une île inhabitée grimaçante,
grinçante, faite de salissures lyriques.

éjaculations grises, prières hardies et gaspilleuses.

qui a recelé et profané notre ultime récompense ?
et comme seul motif de consolation, les cassures
de l'arc-en-ciel, la mémoire chuchotante, erratique
de mon peuple, l'alphabet palpitant de ma nation
languide. l'espérance de vie ne me prédit qu'un lent
oratoire qui fléchit, des tristesses en néon, des reins
glacés, un esprit ensablé.

je n'aurai plus besoin d'esprit, je me dissous et m'abandonne
à la tutelle politique absolue.
il n'y aura peut-être plus d'où ressusciter,
renaître en gouttelettes inexpiables.





Nuits pâles 3
S.Brassart

il n'y aura peut-être que ta paume de cristal
comme mon printemps d'abandon et
tes seins comme unique passeport.
mon amour sera alors végétal. des fougères
qui vont iriser la mort quand rien ne sera plus. sauf tes
lèvres qui effaceront nos naufrages effrités et répareront
l'absence des dieux. les plis de l'univers.

la dernière aventure tactile, les dernières joies rugueuses.
je retrouverai dans le monologue cuivré des gratte-ciel
mes cicatrices calligraphiées par ta grâce lointaine,
par ton éternelle providence. et la floraison
vieillie de nos corps d'argile qui ont retenu toute la
fragilité des espérances humaines.

j'ai mis à nu mes craintes,
je m'exposais aux défaillances, aux morsures cannibales
de ces paysages ascétiques, de ces suicides muets.
je dévore ce silence délabré, j'engloutis nos villes
de plaies putrescentes qui succombent lentement
aux meurtrissures historiques.

et seule restera ta splendeur fatale, ta brillance ambrée
quand tu répliqueras à ma destinée et lutteras avec
l'écarlate du néant et les aubes qui nous emportent
et nous avalent comme rançons pour nos prophéties éphémères.
comme dernier souvenir de ce monde, je retiendrai
ta traversée d'étoiles et d'encens qui saturait d'un soleil
évanescent les royaumes obscurs, les écumes des
caravanes d'outre-tombe.

l'envers de nos mouvements pétrifie l'espace-temps dans
une danse de mirages, danse de voluptés scintillantes.

patience alchimique.



Adagio
P.Gaudu

Troisième mouvement Adagio

au revers de tes yeux clos elle crayonne, elle hésite ton contours, toi yeux nus elle t'invite et t'agenouille déjà sa main te redessine, sa nue main des caresses tremblées
tes yeux clos envolée elle t'aiguise - ondulation régulière- elle infinitésimalement se cambre, sous tes yeux nus qui la résigne, et cicatrise, et s'ambre comme tes yeux s'ouvrent, tes yeux, leurs sphères douloureuse, sa tendresse : où est-elle l'ombre à déshabiller, dis ? sur laquelle de ses jambes croît-elle ? à la mesure de quelle mort ? et cette apnée dis-moi, jusqu'à l'entaille de la rupture, de quelle louange fendra-t-elle la bogue ?

(dis-moi)

tu te déchausses à ses racines
et ton corps ploie au galbe de son tronc
tu te démetes de ses ramures
couronne lassée de feu
dis-moi le glacé des herbes où ton paletot
s'écroule
et tes cités, et tes parades, et tes chimères
s'épandent
et à quel frère consolant reviendra
ta peau d'âme retournée ?

ta peau emprunte au sol ce froid poli des pierres, des rouges-gorges
s'abreuvent à tes crevasses,
où est-ce ta salive nourrie d'une même sève dans la fluidité des frondaisons ?

mais rien, non rien n'est promesse que tes yeux séchés d'enfance,
ses mains amies écartent les rideaux de la plaie – brisure de lumière- et des mondes s'entrechoquent radiant
ou bien est-ce du ventre qu'elles éclatent, les défaites, les amours, les désolations bues ?

pour toi,
elle danse toute parée de flammèches
les cieux s'ouvrent sur cette absence
ce figé d'exclamation
mais il faut bien renoncer à être
pour te laisser là
trop vivante, ont-ils dit
trop vivante.

Noble Silence

Penser en silence à toi, noble
 silence
 Et écouter le son de la mine
 du crayon qui vient ouvrir
 les lignes
 Ne pas chercher, ni le rien
 ni ce qui fait le rien
 ni le mot prochain
 Ne pas briser
 Ne penser à rien
 penser à tout
 Entendre comme le son
 du silence vibrer jusqu'à
 l'horizon
 et se souvenir que le ciel est
 si beau


 Arbre de vie
 M. Mourier

Deux points ouvrez la parenthèse

La main en suspend ;
 L'esprit pointe le doute ;
 Les mains — d'une traite — s'unissent féminisent,
 Laissent prises et gouttent.

Les doigts glissent sur les virgules
 au creux de sa colonne exclamative.

A la pointe du jour,
 sur la pointe des pieds,
 deux points en l'air observent
 mes paupières poings fermés.

Tirer un trait sur l'histoire sans fermer la parenthèse.
 Pointillés ; ponctués de retrouvailles, entre guillemets,
 Enfermées [d'amitié] ;
 Entre crochet écorchée,
 crochetée d'accolades tendres ;
 se noient dans le tourbillon
 du désir (point de chute à la pointe des virgules).

Malgré les points sur les i, notes en bas de page et points finaux,
 Le sentiment atteint son point culminant

Nos lèvres, d'alinéa
 en espace,
 s'interrogeront,
 virevolteront,
 et s'uniront ;

—Point parenthèse



Et se dévoile la mer

Il y a des vies, si discrètes, qu'elles vont comme la brume
 Dérisoires
 Arpentent des rues sans nom, errent dans le froid des grandes villes
 Soufflent, souffrent, s'éclipsent sans mot
 Disparaissent derrière de hauts murs
 Fatiguées, rouillées d'avoir le dos rond
 Comme ces vieilles bagnoles qui ne verront jamais la mer
 Et ses lumières

Parfois, on pourrait croire qu'elles s'habillent d'un rayon de pluie
 D'une goutte de soleil
 Espérant qu'un rire d'enfant
 Qu'un sourire volé
 Brise le silence
 Les réchauffe
 Mais...

Elles vont
 Sans but

Bringuebalantes sous le vent,
 Leurs portières ne s'ouvrent plus
 Mais grincent
 Comme on grince des dents
 Enfoncées
 Froissées

Les désirs se sont échappés, depuis longtemps
 Par quelques trous au fond du plancher
 Usés, leurs yeux las ne captent rien d'autre
 Que ce qu'on laisse aux oubliés
 Je le vois bien...

Tu sais, il m'arrive d'avoir peur de leur ressembler
 A ces vieilles bagnoles
 Un jour

Tu me réponds que ça n'arrivera pas
Car tu es là
A mes côtés

Alors, je te regarde
Et c'est vrai !
Je vois d'immenses fleurs qui naissent, et roulent de tes yeux
Courant sur ta robe légère, ton cœur, tes épaules, tes doigts
Qui serrent les miens
J'écoute ton rire, qui me renverse
Fracasse les vitres, pour une blague à la con
Juste pour me faire du bien, juste parce que c'est moi
Et dans ces moments-là
Je n'ai plus peur

Nous sommes posés
Là
Tes reins se pressent aux miens
En silence, rencontrent mon âme
Loin devant, la route qui serpente, se tait
Elle aussi
Et l'horizon soulève le ciel
Et tout est si grand, et si petit
Pendant que sous tes baisers
Les hauts murs s'effondrent
Et
Se dévoile la mer



Sans Titre
C.Gondor

Azurs

C'était à Brooklyn
entre les lampes
et les phares
et les lampadaires

On roulait
sur les flaques
azurées
de kérosène

Avec nos cernes
blafards

comme les trottoirs
les soirs
de sortie de cinéma

Quand l'asphalte désertique
et le silence cauchemar

dans la nuit écrin de lune
et le bleu nénuphar.



Sans titre
F.JALLOT

Les Nuits Machuel

J'ai connu autrefois quelque nuit indigo
A la trame alourdie de nuances plus sombres
Des nuits - dure résille
Où chaque heure encordée à l'heure la plus proche
tire tire après soi sa longue laisse d'ombre
jusqu'à l'aube en retard
Nuits de poisie.
Adagio

Je connais la nuit ample
Draps déployés à l'outremer
La nuit fille de lune
si large et pleine et ronde et pourtant éphémère
sans plus de consistance qu'un remous sableux
hantée par l'aube brune
Nuits de Berlin –si bleues

Et puis ces nuits sonores
Saturée de murmures
Ces nuits de Machuel, nocturnes ténébreuses
Leurs voix, dense ramure, le chœur de ceux et celles
Qui mêlent leurs soupirs
Leurs voix, polyphonie, m'enveloppent moelleuses
Nuits d'échos diaphores

Et j'ai senti parfois les grands pas de la nuit
leurs lentes stridulences
quand elle dit «habib» à ses enfants qui dorment.
Ses pas dessous mes pas ont les façons d'un orme
Ils en ont l'envergure, ils en ont les silences
Au minuit frissonnant, sa romance de suie

J'ai connu tout cela mais je ne connais pas
les nuits d'os calcinés, nuits d'ivoire où la flamme
Semble noire elle aussi tant est noire la nuit
tant est noir l'Himmelweg des vies à contre-pas
Alors sotto voce, je dis à mon ennui :

Défense

de piétiner

mon âme

CLAIRE GONDOR

Funambule

Tu marches sur un fil, pour ne pas tout lâcher. Tu veux te sentir vivre, jusqu'au vertige. C'est quand tu risques de dégringoler, que tu te sens enfin exister.

Le fil est tendu en plein air, entre deux tours. Ils n'ont pas osé l'accrocher sur le clocher de la cathédrale, à la même hauteur, pourtant. Il n'y a pas de chapiteau, la féerie du cirque, celle qui pourrait t'encourager, c'est à toi de la créer. La magie, c'est à toi de la faire régner.

Une échelle volante escalade le ciel. Une fois arrivé en haut, tu n'as plus peur de rien. C'est dans le déséquilibre, que tu accèdes à toi-même. Dans la perte de repères, que tu te trouves. Tu n'existes que dans cet instant. Lorsque tu as fourvoyé tout ce à quoi tu pourrais te raccrocher. Tu accèdes à la puissance.

Tu lâches ta tête vers le sol, tes mains vers le sol, tes pieds vers le ciel. C'est avec la majesté d'un oiseau, que tu déploies tes ailes. Tu les agites frénétiquement, dans un mouvement de balancier. Comme la mélodie des charmeurs de serpents, le ballet des regards t'envoûte. Et tu dances sur la tête.

Tu as les pieds écartés vers les toits, vers le ciel. Tu n'es plus de la terre, tu es du royaume des nuages. Tu parles le même langage. Tu imposes le silence. Comme un souffle qui se déchire. Ou un poème qui s'éteint.

Tu n'es que solitude. Tu peux voler seulement parce que tu es seul. Au plus profond de toi. Que tu t'es détourné du monde. Depuis longtemps, depuis toujours. Tu ne sais plus. Depuis que le monde t'a piétiné. Qu'à l'intérieur de toi, tu as érigé une contrée secrète.

Un royaume sur lequel les mots n'ont aucune prise. Où il n'y a que des gestes. Que des actes. Où eux seuls comptent. La violence des coups tirés et des coups rendus. En pleine figure ou entre deux ruelles. De ceux qui t'ont fouetté. De ceux que pour répliquer, tu as fait jaillir de toi. Tu as tout rendu. Tu as dégainé ton revolver. Tu as trouvé réponse à tout.

Tu es monté sur le fil pour sortir de ta prison. Celle à laquelle on t'a condamné. Celle dans laquelle tu t'es enfoui. Où tu as trouvé refuge.

Pour te protéger du monde, tu t'es cadenassé entre des barreaux. Longtemps.

MARINA SKALOVA



Tu rêvais de t'évader en dansant sur les fils électriques. Sur le toit, au-dessus de ta cellule. Tu as commencé par jongler à cloche-pied. Et puis, tu as appris à voler.

Tu n'avais pas le choix. Pour sortir de l'intérieur de toi, il fallait que tu brilles. Tu ne l'aurais pas supporté, autrement. Il fallait que le regard des autres t'illumine. Qu'il te fasse resplendir. Tu leur as montré que tu allais sombrer. A eux de te réhabiliter.

Tu n'avais rien à perdre. Tu n'avais plus qu'à te laisser tomber.

Mais tu voulais la vengeance. Et pour cela, il te fallait l'équilibre. Et la gloire.

Tu as choisi de les conquérir. Car tu voulais les séduire.

Tu t'es mis à nu. Comme une bête de cirque. Ils t'ont vu en train de te débattre, de te cogner. Ils t'ont vu lutter avec tes limites. Ils t'ont vu dérapé.

Quand ils t'ont vu fracassé contre le verglas, ils ont ri. Quand les mosaïques de verre ont transpercé ta peau, ils ont ri. Quand ta douleur est passée à travers les vitres, ils ont ri.

En-dessous de toi, le fil s'est mis à brûler. Tes assises se sont dérobées. Tu n'avais plus de socle sur lequel danser. Seule la folie vers laquelle t'élancer. Pour ne pas être foudroyé.

Ta folie, c'est celle qui te fait jaillir. Celle qui fait jaillir les coups de toi et les pleurs de toi et la pluie nucléaire de toi et la rage de toi et les gestes qui étincellent de toi. Tu n'acceptes que les gestes.

C'est elle qui te magnifie. Qui magnifie ton impuissance. Qui te jette dans le danger, dans les rires, dans les flammes. Qui te fait triompher. Qui te fait virevolter. Qui te donne la conscience de tes gestes.

Il faut qu'elle te possède. Qu'elle prenne emprise de toi. Qu'elle brouille tes contours. Tu dois t'abandonner à elle. Tu dois la laisser t'envahir.

Un temps.

C'est parce qu'elle rend les choses et le monde et les autres insignifiants.
C'est parce qu'elle relègue tout au second plan. C'est parce qu'elle s'impose. Elle, elle seule. Sa désinvolture. Et sa violence.

Elle te fait oublier le monde. Elle te fait avancer. Elle te fait avancer, tendu vers le seul point vers lequel tu dois avancer. Et tout oublier.

Tu te dresses à nouveau sur ton fil. Sur la pointe des pieds. Ta clameur apaisée défie l'incendie. Elle souffle sur les braises. Certaines crépitent encore. Avant que leurs lueurs ne s'estompent.

Tes bras s'élèvent, puis s'allongent. Des deux côtés. Ton corps est en croix. Comme celui du martyr. Mais tu es bien au-dessus de tout ça. Ta souffrance est beauté. Elle est incendie. Elle est fulgurance.

Tu défies les tours de Notre-Dame, tu les enflammes. Tu t'envoies par-delà. Vers les nuages qui scarifient les larmes.

Bien au-dessus de tout ça.

Tango

La scène est noire de silence
Soudain sous un rai de lumière
Un homme avec de la prestance
Tient une femme à l'air sévère.

En attente de la musique
Ils sont figés dans cet instant
Nous présentent dures mimiques
Visages qui marquent le temps.

Enfin l'accordéon s'anime
Ils se déplacent lentement
Succession de gestes qui riment
Avec le combat des amants.

Sur cette ballade rythmée
Ils enchaînent les pas de danse
Jeux de jambes et jeux de pieds
Kidnappant le public en transe.

La femme soumise se plie
Aux ordres muets du danseur
Frôlements des corps sans répit
Qui pour nous sont un vrai bonheur

Après la dernière envolée
L'instrument est en manque d'air
Et fige à nouveau corps et pieds
Dans un dernier jeu de lumière.

Affront corporel

Affront corporel

Hanche contre hanche

les pas

changent s'échangent

Autour les yeux
du corps à corps

accordés aux rythmes

duel le tango
Les doigts s'effleurent

La chevelure tanguée saccadée
La buée expire

glissent
s'agrippent

Pas à hanche

la paume

pupille le corps

du duel corporel
lèvre le cil

torse à torsader

Bien avant l'heure

Bien avant l'heure des frissons
Avant la fin de la musique
Tu m'auras enlacée

Avant que le diamant ne crisse au bord du disque
Ne creuse son sillon à coup de notes blanches
Tes mains ailes d'oiseau dormiront sur mes hanches

Bien avant tes cris rauques
Fluide je danserai, et ventre contre ventre en sinueuses courbes
J'imprimerai piano à nos corps embrassés le tempo du désir
Cependant que tes mains chercheront à leur tour
Un sillon bien vivant au timbre soutenu
Un chemin de sous-bois aux mille et un détours
Où pour quelques caresses
à me faire rosir
Tu sentiras la houle et l'onde et le remous bercer mes fesses nues

Lento legno ma non troppo
Le bois c'est toi, archets et cordes,
ou bien c'est moi je ne sais plus
quand tes cheveux entre mes cuisses
ont la couleur de mon pubis
quand tu réclames que je morde
à ta bouche tant il t'a plu
de passer au gré des morsures
de soupirs en gémissements

appoggiato ma non troppo
moment où dans ma bouche et son voile écarlate
te voilà englouti - te serrer mais pas trop
moment où pour nous deux l'aria d'une cantate
sourit, âme et chaleur, sourit, force et oubli
- mesure de nos corps sur la portée d'un lit
Très loin ton rire et tes murmures
En basse continue, tes longs soupirs m'assurent
Que n'est pas vain l'appui de ma main sur ta peau
Et que nos mots-furie ne sont pas que des mots

Oui, bien avant la brune
Et avant le silence où déclinent les chants
Tomberont les soleils, les étoiles, la lune
car rentrée en moi-même à l'affût du plaisir
avant les grands oiseaux et leur plumage franc
qui annoncent tout bas l'imminence du feu,
Ma nuque dans ta main, j'aurai fermé les yeux

CLAIRE GONDOR



Les belles âmes

Elles vivent quelque part
Échappées de leur cage,
Elles ont rejoint les fous
Laissés sur le rivage,
Elles ont rejoint les loups,
Les monstres du village,
S'éloignant du troupeau,
Par une nuit d'orage,
Et puis soudain la pluie,
Qui inonde, qui arrache,
Quand il pleut, les belles âmes
S'abritent sous les nuages.

Le silence de la nuit,
Peut entendre leurs songes,
Elles rêvent d'amour, bien sûr,
Qui arrache, qui inonde,
Leur cœur se fait l'abri
De la foudre qui tombe
Il connaît la chanson
D'un orage qui gronde,
Les badauds effrayés
Se cachent sous les préaux
Les belles âmes sous la pluie,
S'abreuvent de son eau.

Elles vivent quelque part
A l'abri des mirages,
A l'abri des mensonges
Et des bruits de village,
Elles ont brisé les chaînes
Qui nous retiennent encore
Se sont offertes au ciel
Laisant derrière leur port,
Elles préfèrent les histoires
Que leur murmure le vent
Les belles âmes toujours
Nagent à contre courant.

Si vous en croisez une
Vous la reconnaîtrez
Leurs yeux portent des étoiles,
Le ciel est à leurs pieds,
Elles laissent dans leur sillage,
Des ombres prêtent à danser
Un bien étrange langage
Pour les cœurs aveuglés,
Si vous en croisez une
Vous la reconnaîtrez
Les belles âmes toujours
Savent se retrouver.

JENNIFER BOMBOY



Les belles âmes
E. Lebrun

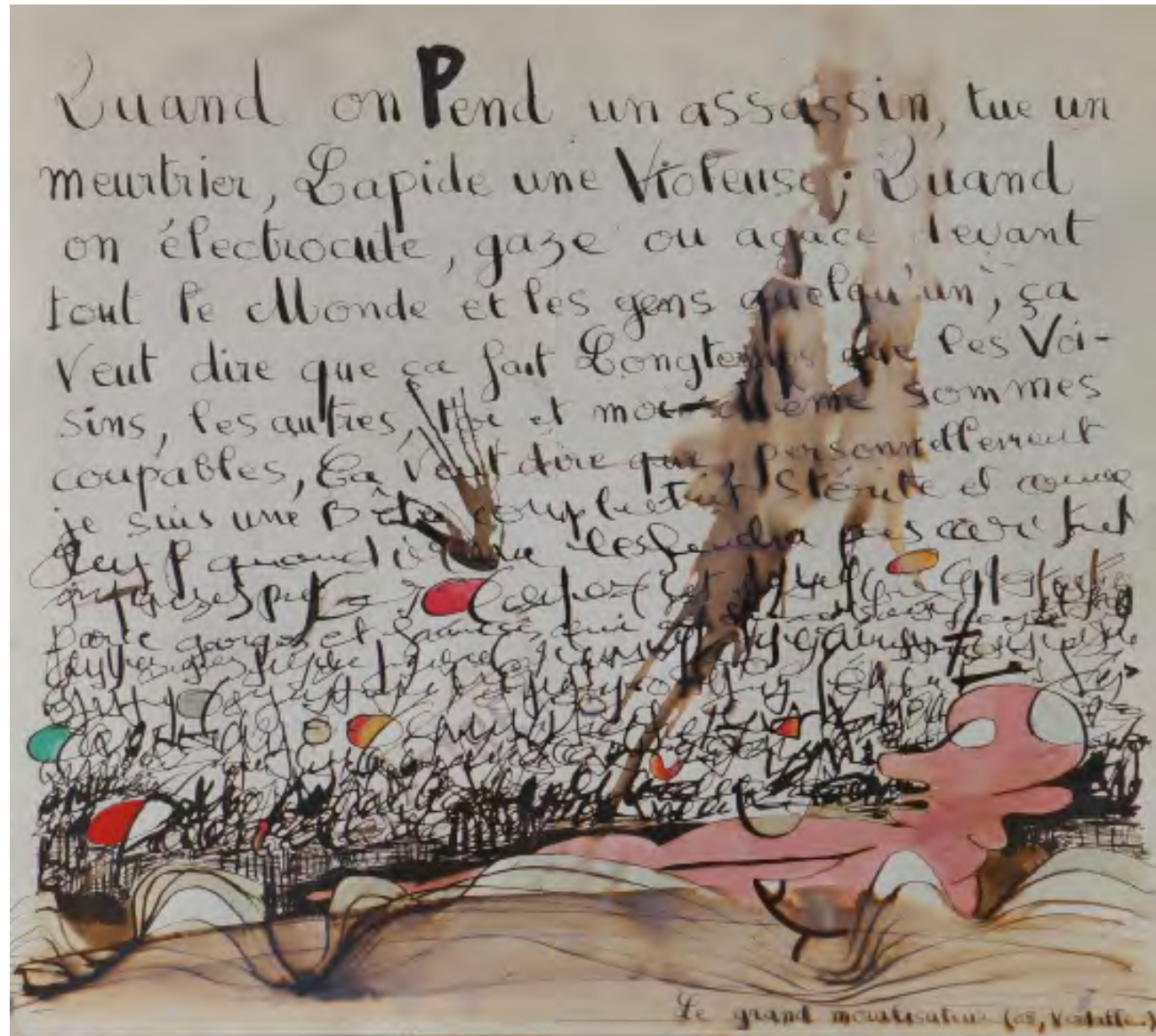
Femmes Congo

Qui prendra pitié d'elles,
 ces femmes, dont les hanches prodigues
 chaloupent d'indolence
 le long des chemins secs
 pour ramener de l'eau à l'heure du réveil
 pour ramener de l'eau à l'heure du sommeil
 ces femmes, et leur maintien prudent de hérons des marais au
 milieu des serpents
 Qui prendra pitié d'elles ?

 Qui prendra pitié d'elles,
 Elles, femmes Congo
 Femmes du pays aux trois fleuves ? :

 Femmes de l'est et des collines – la luxuriance sous vos pieds
 Miserere
 Femmes du sud, lente savane – pas lent des zèbres et des buffles
 Miserere
 Femmes du nord dans les forêts – les houpriers verts, vos parasols
 Miserere
 Femmes de l'océan à l'ouest – vous qui reprisiez des filets
 Miserere
 Je pleure vos larmes rentrées
 Votre courage de victimes

Pleurent vos sexes mutilés
 Et ces cris sortis de vos bouches
 Les cris de vos vagins ouverts ensanglantés :
 Ils m'ont violée
 M'ont déchirée
 Et tailladée
 M'ont perforée
 Balles et clous
 M'ont entaillée
 Acide en moi
 Un pistolet
 Ils m'ont violée
 Ils m'ont tuée,
 tout le jour et la nuit, oui des jours et des nuits, de l'aube crue au noir
 minuit
 Armée de l'ombre, un cauchemar, oh une horde – c'étaient mes frères
 Ils m'ont violée
 Sous le volcan
 Au bord du lac
 Ou à l'ombre d'un bananier
 //////////////////////////////////////
 Pendant qu'il profanait son corps, elle écoutait geindre un pluvier



Sortez-moi de cette cage

Sortez-moi de cette cage,
Avant que je me perde
Avant que la folie,
S'empare de ma tête,
Avant que la folie,
Assiège mon esprit,
Assiégé par l'oubli,
De mon véritable Être,

Sortez-moi de cette cage,
Avant que je n'sache plus,
Qui je suis, où je vais,
Où je suis, qui est-tu ?
Trop de voix qui décident,
De la meilleure issue,
De la meilleure voie,
Celle qui est sans issue,

Sortez-moi de cette cage,
Trop étroite à mon goût,
Vous n'êtes pas des sages,
Je ne crois pas en vous,
Je ne vous prierai pas,
Je ne veux pas de maître,
Qui déciderait pour moi,
Du mirage le plus doux,

Sortez-moi de cette cage,
Avant que je perde la tête,
Avant que je perde la face,
Et que je perde ma trace,
J'ai tracé des contours
Sur vos murs de béton
Je ferai des détours,
Que vous tourniez en rond,

Sortez-moi de cette cage,
Ou je saccage tout,
Dégagez du passage,
Rendez-moi donc la vue,
Mais qui sont donc les sages,
Qui traite-t-on de fous,
Y'a erreur de langage,
A-t-on perdu la vue ?

Sortez-moi de cette cage,
Vous n'aurez pas ma peau,
Vous n'aurez que la rage
Et la vengeance des mots,
Je reprends l'avantage,
Maudits soient donc les sots,
Je ne veux pas de laisse,
Je ne veux pas des restes,

Sortez-moi de cette cage,
Elle m'est si familière,
J'ai besoin d'un peu d'air,
J'ai besoin d'voir le ciel,
Donnez moi donc des ailes,
Pour m'échapper de là,
Rendez-moi mon soleil,
Et on en reste là.

JENNIFER BOMBAY



Sortez moi de
cette cage
E.Lebrun

Rose

Rose s'envole chaque soir
Rejoindre des paradis
Sûrement par désespoir
Aussi sûr qu'elle le nie,
Alors quand s'pointe la nuit,
Que les chats deviennent gris,
Rose redevient rose,
Une fleur qui sourit,
Qui éclot au printemps
Dans les premiers soleils,
Soumise aux jeux du vent
En attendant la pluie,
Soumise à la chaleur
Qui offre alors la vie,
Rose redevient rose
L'espace d'une nuit
Peu lui importe le temps
Elle sait l'éternité,
Là, c'est un jeu d'enfant,
Et rien ne peut faner.

Rose s'envole chaque soir,
Rejoindre des paradis,
Sûrement par peur du noir,
Aussi sûr qu'elle le nie,
Elle sait que tout s'échappe
Dans cette triste comédie,
La pièce qui se joue,
Elle ne l'a pas choisie,
Le costume est si lourd,
Le masque trop petit,
Alors elle redevient rose
L'espace d'une nuit,
Elle danse sous les baisers
Des amoureux transits,
Elle fait naître les sourires,
Sur des lèvres sans vie,
Elle remplace les mots
Avec sa poésie
Rose dit tellement de choses
Quand s'arrête le bruit.

Rose s'envole chaque soir
Rejoindre des paradis
Peu importe le poison,
Qui lui insuffle la vie,
Son corps porte la mort,
Comme le prix de la vie,
Personne n'échappe au sort,
Tous les sages l'ont prédit,
Alors sans résistance
Elle oublie l'amertume
Qui ronge parfois son âme
Aussi sûr qu'elle le nie,
Elle n'est plus que l'écume
De cette vague qui finit,
Légère et sans histoire,
Compagne de l'oubli,
Rose redevient rose
Juste le temps d'une nuit,
Et les paupières closes
Son cœur cherche la vie.

Rose s'envole chaque soir
Rejoindre des paradis,
Par peur de l'asphyxie
Aussi sûr qu'elle le nie,
Alors quand la nuit tombe,
Quand le monde devient gris,
Elle tourne alors la clé
Et le verrou faiblit,
Et là derrière cette porte,
La lumière éblouit,
Elle qui n'est qu'une aveugle
Dans un monde de sourds,
Elle rêve à la flamme
Qui lui rendra le jour,
Alors sans résistance
Rose se marie au ciel
Un ciel bleu, sans présage
Dans cette nuit sans sommeil
Où rose redevient rose,
Une fleur au paradis.



Rose
E. Lebrun



Schizophrénie
JR.Gouédard

Virilité

J'irai vivre en Centre Afrique, au Cambodge, en Amazonie,
dans la forêt équatoriale, au fond d'un trou, caché.
J'irai me perdre dans les lianes, j'irai sans hésiter.
Je finirai réduit en cendres, j'irai chercher ma rédemption.

Sa rédemption, il l'a écrite un soir de février
après les déraisons, les compassions,
tous les venins expulsés sans scrupule.
Il s'est fait désarmer,
il a fini par se noyer.
Son cœur gros n'a pas tenu le coup :
il s'est cassé en mille morceaux.
Pourtant lui qui croyait simplement vivre,
et non souffrir,
aura fini carbonisé sur un bûcher de vanités.

Il voulait régler tous ses comptes en homme,
il s'était juré d'être viril,
parce qu'il était civilisé.
Un bras de fer sur une table de cuisine
où traînait toujours un revolver.
Il s'est fait battre par cet ogre,
ce maudit cancer importun.
Il s'est fait laminé en somme,
tous ces souvenirs sont perdus à jamais.

Puisque tout était neuf

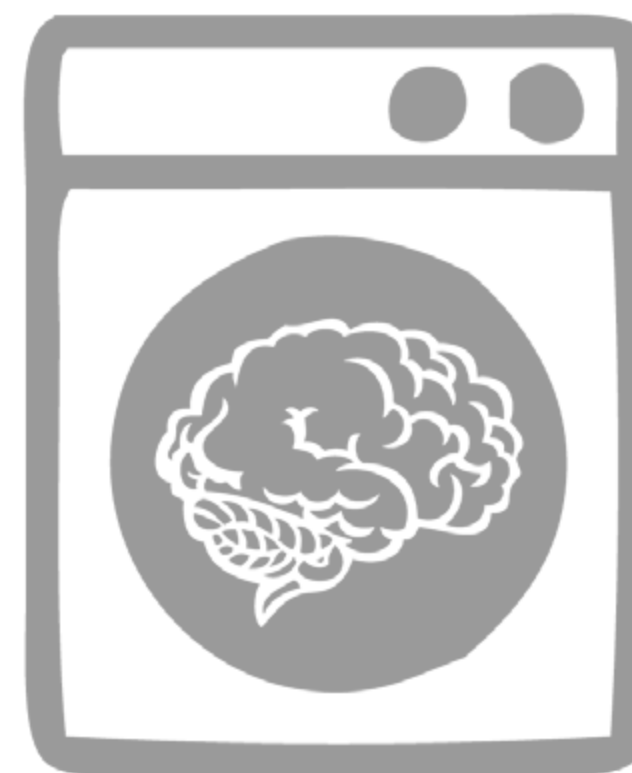
Puisque tout était neuf

La souffrance n'était rien

Voici que tu passes

Ta vie en tristesse

Depuis que tout est vieux



APPEL À CONTRIBUTION

STREET ARTS

ARTS DE RUE



Crédit photo : Linda Talbot

Théâtre à scène ouverte, offrant au passant une exposition permanente allant des vitrines de peintures jusqu'aux murs de graffitis; mélodie de conversations happées en coup de vent, la rue dévoile son histoire et le présent à venir ! La rue, un art à part entière.

Pour participer au prochain numéro de REVUE MÉNINGE, il suffit d'envoyer poèmes et art graphique à l'adresse mail suivante : revuemeninge@outlook.fr avant fin novembre.

**Tout envoi doit être accompagné d'un biobibliographie succincte (200 mots).
Texte : Pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum.
Image : Peinture, Graphe, photo, dessin, collage... Cinq au maximum.
Date limite d'envoi le 30/11/2014**

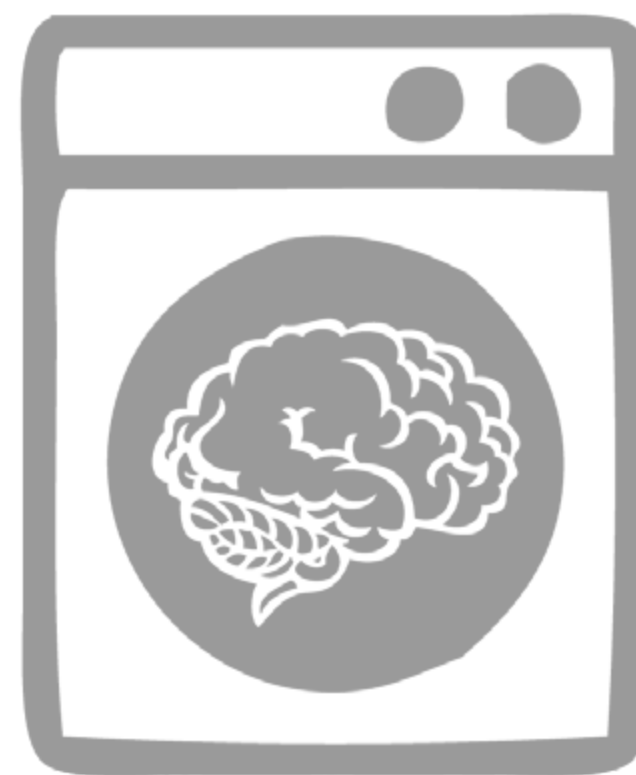


Illustration 4^{ème} de couverture : Antoine De Saboulin

